

d'adoration qui, du myosotis, devait remonter au yeux dont il rappelait la couleur.

Voyant son hésitation, Médéric lui raconta sa conversation avec Annonciade et insista pour qu'Amédée se parât de ce trophée.

— Je ne l'oserais pas, dit le professeur visiblement ému.

— Ce n'est qu'une plaisanterie, s'écria le malade, et puis Annonciade n'y attachera aucune importance, vous savez bien que ce n'est qu'une enfant.

Il tressaillit. Une enfant ne fait point ainsi tressaillir un cœur d'homme.

Tout en jouant, Médéric lui attacha la fleur au côté, et le cœur d'Amédée battit plus vite sous ce léger poids.

La cloche du diner, en s'ébranlant, réunit de nouveau toute la famille. Les visages souriaient à la présence d'un ami. Mais celui de Marie-Sophie s'assombrit et la possession d'elle-même faillit lui échapper en remarquant la décoration fleurie d'Amédée. Ses lèvres mêmes étaient pâles, quoiqu'elles ne s'ouvrirent pas pour interroger. Elle préférait attendre, dévorant son anxiété, comme si l'attente n'en redoublait pas l'intensité. Ses yeux, qui semblaient calmes et baissés, lançaient des éclairs sous leurs longs cils bruns ; un frémissement presque imperceptible trahissait son effroi intérieur... Elle ne voyait cependant que deux petites fleurs bleues cachées dans leurs collerettes de verdure ; de petites fleurs qui croissent aux champs et dont l'amitié, candide comme l'affection, se sert pour dire : ne m'oubliez pas.

Médéric, vexé du silence d'Annonciade, l'interpella :

— M. Amédée porte tes couleurs, petite fée tu ne le remercies pas.

Ses yeux, bleus comme l'azur, se levèrent et elle vit. Son visage s'empourpra, elle voulut rire et faillit pleurer, et Marie qui la regardait et que la douleur rendit cruelle demanda :

— Quel est cet enfantillage ?

— Médéric m'a donné cette fleur, dit franchement Amédée.